

*Keizer Karel
au couvent
de Sans-Souci...*

Voyageant par l'Estramadoure, Keizer Karel fut reçu dans un couvent réputé, surtout pour le bon temps qu'y menaient les moines en dépit de la règle. Le visiteur ne tarda guère à s'apercevoir que cette réputation n'avait rien de légendaire.

De fait, on sonnait matines à midi; on disait messe quand par hasard quelque père y songeait; on célébrait des neuvaines qui duraient deux jours. Et on ne retrouvait les moines qu'à l'heure des repas — leur seule exactitude — occupés qu'ils étaient le reste du temps à dormir au soleil, lire des épigrammes ou pêcher du goujon. Keizer Karel n'en parut rien voir, et accepta de bonne grâce les compliments et attentions du prieur, un fort galant homme qui aimait les poètes comiques de l'antiquité.

Quittant ce religieux après un séjour très agréable dans ce couvent où le seul souci était de n'en avoir jamais, Keizer Karel lui dit :

— « Mon révérend, il est d'usage aux gens de ma condition de favoriser les lieux saints par des dons. Je ne manquerai de satisfaire à cette pieuse habitude. Attendez-vous à recevoir quelque chose de précieux qui vous attirera des trésors incalculables ! »

Et il partit, laissant le prier confondu et ravi. Peu après, une caisse arrivait au cloître. Du coup, toute la communauté se trouva réunie, ce qui n'arrivait ni à Noël ni à Pâques. Sans nul doute, la caisse contenait quelque relique illustre dans son reliquaire, objet qui, selon la parole de l'Empereur, devait attirer les aumônes des pèlerins, sans compter le profit de miracles probables.

La caisse ouverte, on en tira, à la stupéfaction de tous, une vilaine mais exacte pendule, un calendrier, et la règle du couvent imprimée sur mauvais papier. Il y eut colérique tremblement. Et le prier lut une lettre de l'Empereur expliquant :

— « Mes bons moines ! J'ai satisfait à l'usage, et après réflexions sur votre état et celui de votre couvent, je vous envoie des choses bien précieuses : La pendule vous indiquera l'heure de toutes les actions saintes que vous manquez d'accomplir. D'après son aiguille, sonnez la cloche, dites la messe, commencez le travail manuel et spirituel. D'après le calendrier, apprenez les fêtes et temps de pénitence. D'après la règle imprimée (qu'on chercherait en vain dans votre bibliothèque si féconde en auteurs comiques) menez austèrement votre vie. Et croyez-moi, Dieu alors vous comblera de trésors, mais non temporels — trésors sans lesquels le plus riche ici-bas n'est que le dernier des pauvres !... »

Le nez des bons moines — qui cependant accrochèrent la pendule, consultèrent le calendrier et apprirent de mémoire la règle ! Ce dont ils se trouvèrent bien, sinon en ce monde, du moins dans l'autre !...

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

